

né vagissant que l'on expose tout nu aux morsures de la bise. Le froid de la haine ou de la cupidité glace son premier souffle sur ses lèvres bleuies. Il agonise au seuil des hôpitaux, aux porches des églises, tandis que l'art étranger choyé, caressé, trouve dans nos boudoirs une tiédeur de serre-chaude. Est-ce ainsi que l'on en usait dans les autres pays au début de l'art? Voyez le Salon de l'Hôtel de Rambouillet, ce nid douillet de femmes instruites et belles où sont éclos les beaux chanteurs dont la France s'enorgueillit aujourd'hui. Ils venaient dans ce cénacle les Malherbes, les Voiture, les Laroche-foucauld, les Pascal, les Vaugelas et Mesdames de Montmorency, de Scuderi. Corneille y lut son *Polyeucte*, Bossuet y débuta un soir comme prédicateur. Tous essayaient là leurs premiers trilles, leur premier battement d'aile, embrassant l'espace d'un coup d'œil avant de prendre leur essor. Et j'ai rêvé, moi aussi, d'un salon littéraire où notre art malingre et grelottant serait recueilli, réchauffé et défendu par d'autres femmes belles et bonnes. Nous sommes dans un règne où l'homme porte en habit noir le deuil de la galanterie de jadis. L'homme et la femme deviennent de plus en plus étrangers l'un à l'autre. Les salons se partagent en deux camps, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Cherche-t-on à rapprocher les deux camps? la conversation meurt; les femmes jouent de l'éventail d'un air ennuyé et les hommes fixent la porte avec des regards désespérés, ne guettant que l'occasion de s'échapper subrepticement pour aller fumer, ou déguster un verre de liqueur.

Avant longtemps ce sera le *krach* des salons si nous ne trouvons mo-

yen d'unir, dans un but de patriotisme, les éléments artistiques des deux sexes. Quand l'enfant agonise, la mère frivole et le père sportman se retrouvent au chevet de l'innocent, unissant leurs mains dans un besoin de soutenir leur courage défaillant et de se bercer d'espérances folles...

Ce salon littéraire que je rêve depuis des années, ce nid de tiédeur où doit se préparer la fusion des idées, des formes, de la vie même de la littérature de demain, m'est apparu dans sa radieuse réalité. Les murs ne se contentent plus d'avoir des oreilles, les voilà qui se mettent à causer. En fidèle chroniqueuse, je couche leurs indiscretions sur le papier. On chuchote tout bas que dans l'Association St-Jean-Baptiste dont l'aphorisme est "Rendre le peuple meilleur", on étudie un projet dont les grandes lignes mettent aux anges ceux qui désirent l'avancement intellectuel du pays. Sous peu, un appel serait fait aux littérateurs, aux artistes, et le Monument National serait mis à leur disposition pour la création d'un Institut dont le but serait d'accorder une protection efficace aux sciences et aux arts. Là se réunirait la fine-fleur de nos hommes et de nos femmes de lettres dûment associés pour travailler d'un commun accord à la solution de questions qui intéressent les littérateurs canadiens, comme les droits d'auteur, la publicité à donner à leurs œuvres, les moyens à prendre pour faire de la littérature une carrière lucrative, etc. Feraient partie de cette association tous les écrivains qui ont produit une œuvre et les journalistes reconnus. Pourront en devenir membres plus tard tous ceux qui en feront la demande, accompagnant leur pétition d'une